

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

LYON et Départements limitrophes...	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements...	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, à l'Agence J. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL. A PARIS: A l'AGENCE HAVAS, 6, place de la Bourse.

NOS COMMISSAIRES

Ce soir, à 9 h. 1/2, réunion spéciale et très importante des commissaires au Congrès à Nancy. Ordre du jour: Dernières dispositions relatives à l'organisation du service de la salle.

LA JOURNÉE

Hier matin a été célébrée à la Sainte-Chapelle la messe de rentrée des cours et tribunaux dite « messe rouge », en présence de l'archevêque de Paris.

Le gouvernement japonais et les représentants des puissances ont averti l'impératrice de Chine qu'un attentat à la vie de l'empereur pourrait avoir pour ses Etats de tristes conséquences.

La grève du bâtiment touchant à son terme, les effectifs des troupes appelées à Paris sont considérablement restreints.

Nous publions des déclarations capitales de Mgr Sœur, archevêque d'Avignon, sur l'importance de l'œuvre de la Mère Marie du Sacré-Cœur et les encouragements qu'elle a reçus de Rome.

La Grève générale

LT L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Nous avons été menacés d'une grève, c'est-à-dire d'une suspension de toute la vie ouvrière, de toute l'activité nationale. Il est inutile d'insister sur les incalculables conséquences d'un tel événement, s'il venait à se produire. Pour cette fois, le danger semble conjuré, mais la grève générale reste l'arme suprême des fauteurs de désordre, le suprême espoir de ceux qui veulent « chambarder » tout l'ordre social actuel. Comment pourrait être prévenu le retour d'un pareil péril?

Les libéraux impénitents — ceux de l'école Yves Guyot ou de l'école Leroy-Beaulieu — les bons conservateurs, n'ont pas manqué de crier que le danger de grève générale est devenu imminent depuis que l'on a eu l'imprudence d'autoriser les syndicats. Ce sont, disent-ils, ces syndicats qui ont permis aux ouvriers de se grouper, de s'entendre et qui rendent possible une grève générale; un mot d'ordre des chefs des syndicats, parti de la Bourse du Travail, cette bastille du monde ouvrier, peut suffire à tuer l'industrie française, à jeter le plus grand trouble dans le pays.

Ce raisonnement nous paraît erroné et nous allons montrer pourquoi. Signalons d'abord — la France Libre l'a déjà fait — que si la clause du minimum de salaire avait été introduite dans les contrats entre la ville de Paris et ses entrepreneurs, et si elle avait été exécutée, la grève n'eût pas eu lieu. C'est au système des adjudications, pratiquées selon les principes de l'économie libérale, que nous devons cette crise qui a failli être si grave.

Prenez maintenant un exemple. Mardi soir s'étaient réunis, à la Bourse du Travail, les compagnons charpentiers du Devoir, les compagnons passants, les charpentiers du Devoir de Liberté, la Fédération des charpentiers de la Seine, la Solidarité et les Indépendants syndiqués ou non, pour prendre une décision au sujet de la grève.

Ils ont résolu de rester en dehors du mouvement actuel et de leur ordre du jour nous citerons les passages suivants: Les charpentiers, sans se déclarer satisfaits de la non application des prix de journée portés à la série de la ville de Paris 1882, faisant tous réserves sur ce point quant aux revendications qu'ils pourront former plus tard; Considérant que leurs ressources ne sont pas suffisantes pour soutenir actuellement une grève qui, par l'état actuel des travaux en ce qui concerne et l'époque de l'année où nous sommes, serait d'une longue durée; Déclarent ne pouvoir s'associer au mouvement actuel.

cution des travaux des grévistes à titre de réciprocité pour le jour où ils décideront à leur tour la grève, — *« jour dont ils entendent être seuls maîtres et juges. »*

On sait que la corporation des charpentiers, malgré les grands principes de 89, malgré la loi Chapelier et un siècle de « libéralisme » est encore aujourd'hui organisée presque comme elle l'était au XVIII^e siècle, alors que les charpentiers armagnacs de Vaugirard reconquirent Paris sur les bouchers bourgeois et les écorcheurs de Caboché. Les vieilles associations comme celle des « dévotants (devoirants, compagnons du Devoir) » ont subsisté et les charpentiers forment un corps de métier très indépendant et très fortement organisé.

Par la délibération des charpentiers que nous venons de citer, on peut juger de ce qui se produirait si tous les métiers étaient organisés corporativement ou syndicalement. Chacun des métiers, devenu un organisme vivant, prendrait une conscience plus nette de ses intérêts particuliers et songerait surtout à les satisfaire. Il tiendrait à son indépendance et la conserverait jalousement; il ne ferait certes pas la grève pour un intérêt politique quelconque et il n'obéirait pas aveuglément au mot d'ordre égoïste de quelque agitateur politicien ou de quelque député révolutionnaire. L'exemple des charpentiers et de quelques autres corporations est significatif à cet égard. Sans doute, il pourra arriver un jour où ils feront la grève, mais s'ils la font, ce sera uniquement dans l'intérêt de la corporation et ils choisiront eux-mêmes le jour et l'heure; ce sera une affaire d'ordre privé, à régler entre eux et leurs patrons, mais cela n'inquiètera pas la nation toute entière.

Si tous les métiers étaient organisés, qu'arriverait-il? Fatalement des jalousies, des conflits naîtraient entre les métiers; il surgirait entre eux d'inévitables querelles qui rendraient impossible à jamais toute entente générale du prolétariat ouvrier et dissiperait totalement toute crainte de grève générale. On a vu que, dans l'occasion actuelle, la résistance de certains métiers fortement organisés a empêché le prolétariat révolutionnaire de tenter un coup de folie. La grève générale n'est possible que dans un pays où le prolétariat est absolument inorganique, anarchique et reste la proie facile de louches agitateurs.

Le syndicat est donc une arme de conservation sociale. Il ne faut point se fier aux apparences ni à une expérience trop courte. Sans doute, les syndicats ouvriers ont été souvent, depuis la loi de 1884, une arme de guerre. Pourquoi? D'abord parce qu'ils sont jeunes et par conséquent peu sages, peu expérimentés; ensuite parce que l'institution syndicale n'est pas assez généralisée, assez fortement constituée et que des prolétaires astucieux ont su la détourner de son but corporatif pour la lancer dans les aventures politiques; enfin parce que les patrons, par une résistance mal avisée à toute idée syndicale, ont trop souvent eux-mêmes allumé la guerre; au lieu d'encourager les syndicats, de s'entendre avec eux, de les diriger même (comme ils ont su le faire en quelques endroits), ils les ont combattus et naturellement le syndicat s'est constitué contre le patron.

Il n'en reste pas moins certain que l'organisation corporative ou syndicale est éminemment conservatrice. Les théoriciens de la révolution sociale et les agitateurs de profession le savent bien, eux qui redoutent par dessus tout, comme le disait M. Jules Guesde, de voir le prolétariat « verser dans l'ornière syndicale. » Ils savent bien, eux, que l'association est le secret de la paix sociale. Il n'y a que les conservateurs libéraux qui s'obstinent à l'ignorer; toute organisation ouvrière les effraye comme un pas fait vers la révolution; ils sont, à leur façon des « anarchistes plus dangereux que les dynamiteurs isolés; si on les écoutait, ils nous achèveraient sûrement vers les pires catastrophes, ils rendraient certaine la grève générale et prochaine la révolution sociale.

Jean MONTALOUET.

III^e CONGRÈS NATIONAL DE LA Démocratie Chrétienne

Tenu à Lyon, les 19, 20 et 21 octobre 1898

Sous la Présidence générale de M. Léon HARMEL

Secrétaires généraux: MM. H. DELAVERNE, délégué général de la Ligue démocratique de Paris et membre du Conseil national de la Démocratie chrétienne; L. COULAZOU, avocat, membre du Conseil national de la Démocratie Chrétienne.

PROGRAMME
Où nous en sommes. -- Ce qu'il nous reste à faire.

Séances de discussion, chaque jour, à 9 heures et à 2 heures

MERCREDI 19 OCTOBRE

Présidence de M. l'abbé GAYRAUD, député du Finistère; vice-présidence de M. Xavier de MAGALLOU.

1. L'évolution du mouvement démocratique à travers les âges. Son origine. — Son développement. — Ses principes, ses hommes autrefois et aujourd'hui. Rapports généraux de M. Godefroid KURTH, professeur à l'Université de Liège; de M. le chanoine DEHON, auteur du *Manuel social chrétien*.
2. La situation actuelle de la Démocratie chrétienne au point de vue de l'organisation et de l'idée: (a) En Autriche et en Allemagne: M. l'abbé WATERLI, député au Reichstag, et M. l'abbé CÉTY, curé de Mulhouse; (b) En Belgique: M. Carton de WIART, député de Bruxelles; (c) En Suisse: M. de MONTENACH, député de Fribourg; (d) En Italie: M. X. ... , rédacteur à l'*Osservatore cattolico*. En Amérique: M. Des Aiguës.

JEUDI 20 OCTOBRE

1. La situation générale du mouvement démocratique en France au point de vue du programme économique et politique, des forces organisées et des moyens d'action. Rapport général: M. l'abbé GAYRAUD.

2. Extension de la Démocratie chrétienne par l'adhésion ou l'affiliation des organisations antérieurement existantes; résultats acquis et efforts à faire. Rapport de M. Coulazou.
3. La situation dans les principaux centres, principalement au point de vue de l'état des esprits et des institutions démocratiques existantes et de celles dont la création serait immédiatement possible. Rapports de MM.: (a) A Paris: M. Delaverne, secrétaire de la Ligue démocratique de Paris; (b) Dans le Nord: M. Leclercq, président de la Ligue démocratique du Nord; (c) Dans le Centre: M. Chartrain, secrétaire général de la Ligue démocratique du Centre; (d) Dans l'Est: M. Léon Harmel, industriel au Val des Dots, M. Salliera, industriel à Besançon; (e) Dans le Nord-Est: M. Dombrey-Schmitt, publiciste à Nancy; (f) Dans le Sud-Est: M. Mouthon, directeur de la *France Libre*; (g) Dans le Sud: M. X. de Magalou, avocat à Marseille; M. l'abbé Pastoret, de Toulon; (h) Dans le Midi: M. G. Héral, avocat à Montpellier; M. l'abbé Fontan, à Tarbes; (i) Dans l'Ouest: M. Desgrèbe du Lou, directeur de l'*Echo de l'Ouest*.

VENDREDI 21 OCTOBRE

1. L'avenir du mouvement démocratique en France: Quelles sont les réformes immédiatement praticables auxquelles devront tendre pendant l'année 1899, les efforts de la Démocratie constituée.

- (a) Par l'initiative parlementaire; (b) Par l'initiative particulière; (c) Par l'organisation de l'enseignement démocratique et la formation de la jeunesse.
2. Quels sont les moyens pratiques pour arriver à la constitution définitive de la Démocratie chrétienne? 1. Y a-t-il lieu de demander la formation en groupe parlementaire des députés démocrates? 2. Y a-t-il lieu à la constitution définitive du Conseil national de la Démocratie chrétienne: son rôle, sa compétence, sa forme? 3. Y a-t-il lieu de créer à côté et au-dessous du Conseil national, des conseils provinciaux, leur compétence et leur rôle? 4. Y a-t-il lieu à la constitution d'une Ligue démocratique française, sur la forme ou à l'exemple des Ligues démocratiques belges? 5. Quels sont actuellement nos moyens de propagande et d'action, et comment peuvent-ils être développés? a) Les journaux démocratiques, quotidiens ou périodiques; leur développement, leur situation et leur avenir; b) les congrès; c) les conférences; d) les affiches, brochures et tracts.
4. Quelles sont nos ressources et quels sont les moyens de les développer: Caisse générale et caisses particulières; 5. le congrès national de 1899.

Rapports de MM. l'abbé GAYRAUD; l'abbé NAUDET; Michel LÉVIES, industriel à Charleroi; FONSEGRIVE, directeur de la *Quinzaine*; Octave CHAMBON, directeur de la *Bourgogne*; Philéas; etc., etc.

Le troisième Congrès de la Démocratie chrétienne se terminera vendredi à 6 heures du soir

SAMEDI 22 OCTOBRE

A 9 heures du matin et à 2 heures de l'après-midi, Séances de Commissions

1. L'organisation générale antisémitique en France. Rapport de M. Jules Guérin. Rapports particuliers pour chaque région par les délégués de la Ligue antisémitique de France.

2. Les moyens pratiques de défense contre la domination juive et l'envahissement cosmopolite. a) Dans le commerce; (b) Dans l'industrie; (c) Dans l'armée; (d) Dans les carrières libérales. Rapports de MM. Georges BERRY, Jules SÉVÉRIAN, colonel de Lamaz, Lazies, Massabauu, Gorvalze, etc., etc.

MEETING. — Discours de M. Lucien MILLEVOYE, député de Paris; sur le *périal estérien et la France devant l'Europe*; de M. Georges BERRY, député de Paris, sur la *déférence du commerce national contre l'envahissement cosmopolite*; du général JACQUEY, député des Landes.

DIMANCHE A 2 HEURES

Grand Meeting de clôture
Discours de M. Georges THIÉBAUD, ancien député; de M. de Ramel, député du Gard; de M. Savary de Beauregard, député de la Vendée; de M. Napoléon MAGNE, député de la Dordogne; de M. de l'Escurat, député du Morbihan.

LE SOIR A 6 HEURES
GRAND BANQUET DE CLOTURE
Sous la présidence d'Edouard DRUMONT
Directeur de la *Libre Parole* et député d'Alger
et le concours des députés nationalistes et antisémites

A NOS AMIS

Nous avons essayé, dans nos deux précédents Congrès, de définir la doctrine à la fois politique et sociale de la Démocratie chrétienne.

Nous voulons, dans ce troisième Congrès, auquel une foule de notabilités prêtent l'éclat de leur présence et de leur parole, réaliser ce rêve de tous, une organisation démocratique du Sud-Est sur la base solide et durable des intérêts professionnels.

Pour cette œuvre, il nous faut des données précises que seuls peuvent nous fournir nos amis de la région; c'est pourquoi nous les convoquons d'une façon toute spéciale à ce troisième Congrès, du succès duquel dépend l'organisation du Sud-Est sur le terrain professionnel.

Ils se rencontreront, au cours de nos séances, avec les hommes dont le dévouement et l'activité ont su créer dans le nord, dans l'est et dans l'ouest de la France, des groupements syndicaux, admirablement outillés pour la revendication pacifique et chrétienne des droits du travail.

A leur contact, ils puiseront un nouveau courage pour la lutte qui s'ébauche à peine et ils emporteront la certitude que l'action démocratique organisée peut seule obtenir, dans notre pays comme ailleurs, le triomphe éloquentement prédit par Léon XIII.

L'ŒUVRE DE LA Mère Marie du Sacré-Cœur

Déclarations de Mgr Sœur

Un rédacteur du *Figaro* a interviewé Mgr Sœur, archevêque d'Avignon et protecteur immédiat de la Mère Marie du Sacré-Cœur sur l'accueil qu'avait fait Léon XIII au prélat qui venait l'entretenir de la réforme de l'enseignement des convents.

Voici les déclarations de Mgr Sœur à notre confrère; elles sont d'une exceptionnelle importance et ne laissent plus aucune place à la discussion.

Paroles de Page

« J'ai tout lieu d'être satisfait, dit l'archevêque. Je suis allé à Rome, non comme certains adversaires ont essayé de le faire croire, parce que le Pape m'y a appelé, ce qui eût semblé impliquer, de sa part, une sorte de blâme, mais, au contraire, parce que j'éprouvais le besoin d'attirer l'attention du Saint Père sur la gravité d'une question qui me préoccupe à si juste titre. »

« Et voici qu'on m'a été les premières paroles de Léon XIII: « Je veux que ces polémiques cessent. Je vais faire écrire dans ce sens aux évêques qui ont publié des attaques contre la Mère Marie du Sacré-Cœur et contre son œuvre. »

Des lettres de ces prélats publiées avec empressement par les journaux religieux bien connus pour leur hostilité plus ou moins déguisée aux directions pontificales, ce que l'on peut dire de plus respectueux, c'est que leurs auteurs avaient, en les écrivant, oublié qu'ils parlaient d'une femme et d'une religieuse.

« Le Pape, continue Mgr Sœur, a ajouté: « Je fais étudier avec le plus grand soin les difficultés pratiques que présentent les projets pédagogiques de la Mère Marie du Sacré-Cœur. Cette école normale qu'elle veut fonder sera ouverte à tous les ordres enseignants de femmes. Comment des religieuses appartenant à des ordres différents pourront-elles vivre ensemble sans que leur vocation particulière soit exposée à quelque péril? »

« Très Saint Père, je crois que les vocations seront suffisamment sauvegardées par l'exacte application des règles générales de la vie religieuse, auxquelles la Mère Marie du Sacré-Cœur n'a jamais songé à soustraire les religieuses qui seront appelées à suivre les cours de son école normale. En outre, les élèves de cette école normale pourraient se recruter parmi les jeunes filles se destinant à la vie religieuse, mais n'étant pas encore entrées en religion. »

« Donc, Léon XIII est bien loin de désapprouver le principe de l'œuvre. S'il en était autrement, comment s'arrêteraient-ils aux difficultés pratiques qu'entraînerait sa réalisation? »

ANNONCES

« Et pourquoi la Congrégation de l'Index frapperait-elle ce livre? Au point de vue de la doctrine, il est inattaquable. Je l'ai fait examiner par des théologiens d'une science et d'une sagesse hautement appréciées, qui n'y ont rien trouvé dont puisse s'offenser l'orthodoxie la plus rigoureuse. »

« Je sais bien qu'on a reproché à la Mère Marie de révéler aux adversaires de l'enseignement congréganiste la situation évidemment inférieure de cet enseignement, en exagérant même cette infériorité. »

« Il est malheureusement trop vrai que l'enseignement congréganiste féminin n'est pas actuellement en état de soutenir la concurrence que lui fait l'enseignement officiel. Et j'affirme que cette situation est pleine de dangers. Plusieurs pensent, je le sais bien, que la femme n'a pas besoin d'être si savante et qu'il lui suffit d'être une bonne chrétienne et de savoir préparer le pot-au-feu. Mais ceux-là n'empêcheront pas les familles d'être plus ambitieuses pour leurs enfants, au point de vue de l'instruction, et peut-être de sacrifier un jour l'enseignement religieux qu'elles ne trouvent que dans les établissements congréganistes, à l'instruction plus complète que leur offriront les établissements de l'Etat. Voilà le danger. Aveugle qui ne le voit pas. »

Adversaires démasqués. — Une opposition politique

« Mais pour tout dire, — nous citons toujours les paroles épiscopales — je crains que ces aveugles-là ne soient des aveugles volontaires. Comment n'être pas frappé de ce fait, que les adversaires de la Mère Marie du Sacré-Cœur se recrutent à peu près exclusivement parmi les adversaires de la politique pontificale? »

« Et cependant les projets pédagogiques de cette religieuse ne touchent en rien à la politique. Il s'agit d'élever le niveau de l'enseignement congréganiste pour permettre à cet enseignement de lutter avec avantage contre une concurrence de plus en plus redoutable. Il ne s'agit que de cela. En somme, la lutte est entre les progressistes et les routinistes. »

« Ce qui est curieux, c'est que les routinistes accusent la Mère Marie d'aller chercher ses inspirations aux Etats Unis et de vouloir implanter en France l'américanisme. »

« Lisez ce passage d'une petite brochure, extraite de la *Semaine religieuse* de Blois: « C'est là (en Amérique) que nos réformateurs de l'enseignement universitaire sont allés puiser les modèles. Cela se comprend de la part de ces purs pour lesquels rien de ce qu'a édifié la monarchie ne saurait avoir de valeur réelle. Mais des catholiques, des prêtres, des religieux! »

« Ces doléances trahissent, n'est-il pas vrai, la grande préoccupation de nos adversaires, mais elles n'établissent pas, et pour cause, le rapport qu'on prétend voir entre l'américanisme et la fondation d'une Ecole normale de religieuses. »

« Il n'en est pas moins évident que l'opposition que l'on fait d'un certain côté aux projets de la Mère Marie du Sacré-Cœur est avant tout une opposition politique; et c'est justement ce caractère politique qui la condamne. »

« Au surplus, l'auteur de la brochure en question ne se contente pas de nous taxer d'américanisme. Ce serait peu, l'américanisme étant une chose très vague, que l'Eglise n'a d'ailleurs pas condamnée. Il parle de la « tempête partie d'Avignon » et exprime l'espoir qu'on ne verra pas, malgré tout, « se renouveler parmi les catholiques le grand schisme. »

« Etre traité de schismatique parce que l'on veut fonder une Ecole normale de religieuses ou que l'on approuve cette fondation, je vous avouerai que cela m'a paru excessif et que j'ai demandé quelques explications à Mgr Laborde, l'attaqué dont je vous parle ayant paru d'abord dans la *Semaine Religieuse* du diocèse de Blois. »

« J'ai d'ailleurs reçu, de ce côté, toute satisfaction. »

Bon avis à un confrère trop bien informé

Et Mgr Sœur continue: « Que vous dirai je encore? Les adversaires de la Mère Marie du Sacré-Cœur ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins et ils n'hésitent même pas à essayer de jeter le discrédit sur cette religieuse afin de compromettre plus sûrement son œuvre. Tout leur est bon, y compris la lettre anonyme, cette arme des lâches. J'ai autorisé la Mère Marie à abandonner provisoirement la clôture. On en profite pour la suivre, pour l'espionner et pour dénaturer ses moindres démarches. Sa situation est absolument régulière, canonique. On le sait très bien. N'importe! On exploite cette situation de la manière la plus indigne. »

« Mais je tiens à ce que l'on sache que j'apprécie ces procédés comme ils le méritent. »

De telles déclarations se passent de

commentaires : félicitons-nous une fois de plus de voir nos idées faire leur chemin et nos adversaires réduits désarmés au silence.

Echos & Nouvelles

Mardi, 18 octobre. — 191 jour. Lever du soleil, 6 h. 26 ; coucher, 5 h. 4. Lune, N. L. Saint Luc. Saint Juste. 1885. — Les élections faites à la suite de la guerre du Tonkin donnent aux conservateurs un assez grand nombre de sièges au Parlement.

CALENDRIER

LE TEMPS

Le baromètre a continué à baisser sur l'Europe occidentale et la dépression qui existe depuis plusieurs jours à l'entrée de la Manche est aujourd'hui très profonde. (Ouest 727 mm). Sur nos régions, le minimum barométrique (740 mm) a lieu ce matin à six heures ; depuis ce moment, la pression a augmenté de 1/2 mm. Le vent et la pluie sont probables.

COMME QUOI BOURGEOIS EST UN FUMISTE

Il s'agit d'une affiche placardée par les soins de M. Bourgeois au cours de la dernière période électorale et dans laquelle il se pose comme antidreyfusiste.

« Il n'hésite pas, dans une affiche de dernière heure, à représenter votre député comme un partisan des défenseurs du traité Dreyfus alors que lui-même n'a pas hésité à voter par ses notes et par ses actes, le gouvernement à faire mieux et plus vite son devoir. »

« M. Léon Bourgeois a voté avec tous les bons Français et les vrais patriotes pour féliciter le gouvernement de Méline qui hésitait à marcher dans l'affaire Dreyfus-Zola, et qui aurait pu, dès le début, arrêter d'un mot cette campagne. »

« M. Girault (le concurrent) est le candidat officiel de ce gouvernement qui a laissé pendant cinq ou six semaines insulter la France par une bande de cosmopolites, et qui n'a consenti à dire que Dreyfus avait été légalement condamné sous la pression de la nation, que contrairement à M. Cavagnac, ami et collaborateur de M. Léon Bourgeois, s'était fait le porte-parole. »

Voilà un document qui montre ce que valent les promesses, la parole et l'honneur de ce fanatique politicien. C'est au lendemain de ces déclarations que M. Bourgeois tendit le pouce pour faire la révision, de complicité avec Brisson, contre M. Cavagnac que les deux compères obligèrent à se retirer.

EN ALSACE-LORRAINE

On mande de Metz : La campagne scandaleuse qui se poursuit en France contre l'armée, a eu, en Alsace-Lorraine de douloureux échos. Nos amis des provinces perdues ne connaissent les incidents qui se produisent chez nous que par des feuilles officieuses allemandes ou des journaux indigènes condamnés à recevoir leurs renseignements des agences rippliennes. En ces derniers temps, une agence, qui s'étendit depuis six mois plus de leurs journaux de dépêches tendancieuses qui désespèrent nos amis tant qu'elles réjouissent les ennemis. Chaque jour, ce sont des nouvelles sensationnelles : « déclaration de guerre imminente, arrestation de généraux, assassinat du colonel Picquart. Ce matin, des placards sont affichés partout annonçant : « Un coup d'Etat à Paris. »

Les officiers allemands ne peuvent dissimuler leur satisfaction de toutes les injures adressées à l'armée française et à leurs journaux répètent chaque matin. Dans les brasseries, dans les casinos, l'affaire est l'unique sujet de leurs entretiens bruyants.

Hier soir, un sieur G..., employé principal de la mairie de Metz, se vantait d'avoir enogué sa souscription à un journal dreyfusard de Paris, et comme on s'étonnait qu'il prit une part si active à la campagne dreyfusiste, il répondit ces mots caractéristiques : « Nous voulons l'abaissement de la France ! Nous ferons tout pour ça ! »

Le mot est authentique et ne sera pas nié. Il traduit exactement les sentiments de tous les fonctionnaires et officiers allemands à notre égard.

LA LISTE CIVILE DU PAPE

On sait que la loi dite « des garanties », promulguée en Italie après la prise de Rome en septembre 1870, assignait au Pape une liste civile de trois millions deux cent mille francs sur le budget de l'Italie, en compensation du pouvoir temporel. Ni Pie IX ni Léon XIII n'ont voulu accepter aucune compensation. Mais c'est devenu cette liste civile ?

La rente est inscrite au Grand Livre de la Dette publique italienne, et les revenus s'accroissent. D'après le ministère des finances d'Italie, ces revenus accumulés du 1^{er} janvier 1871 au 1^{er} juillet 1897 formeraient une somme de soixante millions 337.500 francs.

Mais l'« Osservatore Romano » fait remarquer que ce compte est fait en écartant les intérêts prescrits, et que c'est à tort que les intérêts ne pouvant être sujets à prescription, d'après la loi italienne, quand il s'agit d'une institution. Le compte serait donc de soixante-dix millions environ pour l'arriver.

La discussion est de pure forme, puisque le Saint-Siège ne veut pas réclamer cet argent.

DE LA TERRE CLASSIQUE

On vient de découvrir à Athènes, dans les ruines du temple du Jupiter Olympien, le socle qui supportait la fameuse statue de Jupiter, faite, comme l'on sait, d'or et d'ivoire, œuvre de Phidias. C'est précisément à l'endroit décrit par Pausanias que ce socle a été découvert.

D'autre part, on vient de découvrir une église souterraine datant des premiers siècles du christianisme. Ce monument a l'aspect des catacombes où se réfugiaient les premiers chrétiens pour célébrer la messe au temps de la persécution.

Terminons en disant que la Société archéologique de Grèce a décidé de faire transporter et déposer dans le musée d'Athènes la bataille des combattants hellènes tombés à la bataille de Chéronée que Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand, gagna sur les Athéniens et les Thébains.

Tout cela ne date pas d'hier.

NOBLE JOCKEY

Un prince de maison royale, néveu de défunte l'impératrice d'Autriche, petit-fils de la princesse Clémentine, apparenté à toutes les maisons souveraines d'Europe — le duc Siegfried de Bavière, est devenu jockey. Jeudi dernier, le duc, monté sur « Joballon »,

arrivait second aux courses de Munich, au grand scandale des principautés allemandes.

MES CISEAUX

Puisqu'il a été question de coup d'Etat, rappelez-vous ce mot prononcé, la veille du 2 Décembre, par le duc de Morny. — Est-il vrai, Monsieur de Morny, qu'un coup de balai se prépare ? — Peuh ! — De quel côté serez-vous ? — Du côté du manche...

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX

Informations

LA RENTRÉE DES TRIBUNAUX

Paris. — Ce matin, à 11 heures, a eu lieu, dans la grande nef de la Sainte-Chapelle, la messe soennelle, dite messe rouge, célébrée chaque année à l'occasion de la rentrée des cours et des tribunaux. Cette cérémonie a eu lieu avec la pompe et le cérémonial accoutumés.

L'intérieur de la chapelle était superbement décoré. Mgr Richard, archevêque de Paris, président, assisté du chanoine de Saint-Denis, et de son secrétaire particulier.

La messe a été dite par l'archiprêtre Pousset, chanoine de Notre-Dame et la bénédiction donnée par l'archevêque de Paris.

L'église était littéralement comblée de magistrats en robe et d'une nombreuse assistance.

À l'issue de la messe, les magistrats de la cour et du tribunal se sont rendus dans leurs chambres respectives pour entendre les discours de rentrée prononcés à la cour de cassation par l'avocat général Meillot sur les mœurs judiciaires et à la cour d'appel par l'avocat général Bullot, sur l'éloquence judiciaire de nos jours.

Avant d'entendre les discours de M. Bullot, il a été procédé par la cour d'appel à l'installation du premier président Forichon, nommé en remplacement de M. Prévrier, admis à la retraite.

M. Lefebvre de Vieville, qui présidait l'installation solennelle en présence de 82 conseillers, a donné la parole à M. Forichon, qui a fait un discours de remerciements dans lequel le nouveau premier n'a oublié personne.

M. le procureur général Bertrand occupait en personne le siège du ministère public.

Après cette installation, les magistrats se sont rendus dans leurs chambres respectives et se sont entretenus des affaires qui leur seront le plus prochainement soumises, puis l'on s'est séparé.

ELECTIONS MUNICIPALES

Paris. — Voici les résultats des élections municipales complémentaires de Paris :

Dans le 11^e arrondissement, quartier St-Antoine, il y a ballottage entre MM. Thiébaud, radical socialiste ; Negoven, socialiste révisionniste, et Jélys, socialiste.

Il s'agissait de remplacer M. Levraut, élu député.

Dans le 3^e arrondissement, M. Breuot, radical socialiste, est élu par 1.500 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Pasch, élu député.

Dans le 18^e arrondissement, quartier de Clichoncourt, il y a ballottage entre MM. Le Grandais, socialiste ; Oppenheimer, socialiste ; Perthus, socialiste, etc.

Il s'agissait de remplacer M. Fournière, élu député.

Dans le 17^e arrondissement, quartier de la Plaine-Moncaeu, il y a ballottage entre MM. Bourdelet, progressiste ; Pugliesi, centriste.

Il s'agissait de remplacer M. Bompard, élu député.

Dans le 4^e arrondissement, quartier des Halles, il y a ballottage entre MM. Levée, progressiste ; Deatze, progressiste, et Lataste, radical socialiste.

Il s'agit de remplacer M. Muzet, élu député.

On se rappelle que c'est M. Muzet qui a été élu député contre M. Goblet.

MOUVEMENTS ADMINISTRATIFS

Paris. — Au conseil des ministres qui aura lieu demain matin à 10 heures, M. Brisson, ministre de l'intérieur, a l'intention de faire signer un mouvement administratif portant sur un très petit nombre de postes de préfets et sous-préfets.

Quant au mouvement judiciaire, il n'est pas encore certain que M. Sarrien soit en mesure, demain matin, de le soumettre à la signature du président de la République.

SÉRIE DE LIVRES JAUNES

Paris. — En même temps que le Livre Jaune sur Fashoda, le ministre des affaires étrangères fera distribuer aux sénateurs et députés deux autres Livres Jaunes, dont un sur les affaires de Crète et le troisième, particulièrement intéressant, sur le protectorat religieux français en Orient.

ARRIVÉES ET DÉPARTS

Paris. — Le grand-duc Wladimir, accompagné de sa femme, est arrivé à Paris ce matin à 8 h. 55.

M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction, est rentré ce matin à Paris, venant de Bourg-St-Audéol.

Le duc de Manchester, dont le nom a été mis en avant dans le prétendu complot militaire, a quitté Paris hier soir, se rendant à Londres.

Le comte de Mouraviev, ministre des affaires étrangères de Russie, venant de Cannes, est arrivé ce matin à 10 heures à Paris (gare de Lyon).

Le président de la République, Mme et Mlle Lucie Faure, sont rentrés cet après-midi à Paris, venant de Rambouillet.

à M. Mornhardt, qui nous fait la déclaration suivante : « Il est exact que j'ai eu communication de la première partie du dossier de l'affaire Dreyfus, mais je ne comprends pas l'émotion que cela a soulevée, car je n'ai eu connaissance que du dossier judiciaire et non pas du dossier diplomatique. »

REVISION PAR ORDRE

Paris. — C'est probablement samedi 22 octobre que la cour suprême sera saisie du rapport de M. Bard sur l'affaire Dreyfus, mais il est certain que l'examen durera assez longtemps. L'opinion la plus partagée est que la cour se prononcera pour la révision ou pour l'annulation.

Dans le premier cas le procès recommencerait sur l'accusation première et Dreyfus resterait prévenu ; dans le second, tout serait recommencé, et il dépendrait de la justice de le mettre ou non en accusation.

Quant à approuver la sentence du conseil de guerre, les dispositions connues de la majorité de la chambre criminelle ne permettent guère d'y songer. M. le président Laroze est décidé à la révision. M. le procureur général Mannu en est très ardemment partisan et le rapporteur Bard l'est avec enthousiasme.

Dans ces conditions on d'autant moins à s'attendre au maintien du premier jugement que la communication du dossier Dreyfus à l'avocat de Mme Dreyfus est un acte des plus significatifs à cet égard.

LE GÉNÉRAL GONSE

Le général Gonse, qui avait été maintenu dans ses fonctions d'adjoint au chef de l'état-major général jusqu'au 15 octobre, a quitté son emploi à cette date. Il est probable qu'il sera nommé gouverneur de Nice en remplacement du général Gebhardt, admis à la retraite au 31 octobre.

TAILHADE ET BARRÈS

M. Maurice Barrès se jouant offensé par un article de M. Laurent Tailhade, a envoyé ses témoins à celui-ci. Un duel s'en étant suivi, M. Tailhade a été blessé légèrement à la main droite.

ZOLA-LA-FROUSSE

Paris. — Le bruit court encore une fois que M. Emile Zola serait rentré à Paris la nuit dernière, à une heure. M. Zola était accompagné d'un ami. Arrivé par la gare du Nord, il se serait rendu directement à son domicile, 21 bis, rue de Bruxelles.

Ce bruit qui court court moins que Zola le trossard.

MANIFESTATIONS ANTI-DREYFUSARDES

On mande de Bruxelles à l'Intransigeant : Malgré les ignobles provocations des journaux dreyfusistes, la manifestation organisée par les patriotes à l'occasion de l'anniversaire de la mort du général Boulanger a été très imposante.

De nombreux citoyens s'étaient joints à Paulin-Méry et, avec lui, se sont rendus au cimetière d'Ixelles, sur la tombe du général Boulanger. Sur tout le parcours, une foule sympathique a salué les manifestants.

Pas un cri discordant ne s'est fait entendre. Pas un seul dreyfusard ne s'est permis de troubler cette triste fête du souvenir.

De superbes couronnes — dont deux envoyées par Henri Rochefort et Paul Déroulède — ont été déposées sur la tombe du général.

La Libre Parole écrit : De Pierrelatte, on nous télégraphie : Des manifestations violentes se sont produites à l'arrivée de Bourgeois en gare de Pierrelatte. On cria : « A bas les juifs ! A bas la révision ! Un de nos confrères a été arrêté, puis relâché. »

De Bourg-St-Audéol même, notre correspondant télégraphie : Ministre Bourgeois reçu lui aux cris de : « Vive l'armée ! A bas les juifs ! ». Merveilleuse manifestation antidreyfusarde.

Le Prétendu Complot

Les absences du général de Pellieux

Paris. — L'Agence Nationale a déjà démenti les bruits absurdes répandus sur les voyages imaginaires du général de Pellieux à Bruxelles. Nous pouvons accentuer et préciser ce démenti. Depuis un an, le général de Pellieux ne s'est pas une seule fois absenté de Paris, ne fût-ce que pour quelques heures.

LA MISSION MARCHAND

Mobilisation de l'escadre de la Méditerranée

Paris. — Au ministère de la marine on garde le silence le plus complet au sujet d'une dépêche de Toulon, publiée par les journaux du matin et relative à une mobilisation de notre escadre de la Méditerranée.

Paris. — A propos de l'armement des nouveaux navires à Toulon, au ministère de la marine on déclare que ces navires iront renforcer la division navale de l'amiral Pottier en Crète.

D'autre part, le ministère de la marine communique la dépêche suivante qu'il a reçue d'Alger dans la matinée : « L'amiral Servant est parti hier soir pour Oran. La semaine dernière, quatre croiseurs supposés anglais ont passé à dix milles au nord d'Alger, faisant route à l'Est. »

« Trois croiseurs anglais ont fait des tirs de canon au large de Bizerte. »

Uns épée d'honneur

La Patrie ouvre une souscription pour offrir une épée d'honneur à M. le commandant Marchand. C'est une fort bonne idée.

Les patriotes, dit notre confrère, doivent cet hommage, cette preuve de reconnaissance au brave officier qui, au milieu de l'Afrique, seul contre des milliers de barbares et d'Anglais, tint haut et ferme le drapeau de la France.

De nombreux donateurs nous ont déjà envoyé leur offre.

Le premier souscripteur qui s'est présenté dans nos bureaux est, détail curieux, un Egyptien.

La 1^{re} liste de la souscription que la

Patrie a ouverte afin d'offrir un sabre d'honneur au commandant Marchand a produit la somme de 675 francs.

AU SOUDAN FRANÇAIS

Détails rétrospectifs

Paris. — Le Journal officiel de la côte occidentale d'Afrique, arrivé par le courrier de ce matin, contient un intéressant récit des opérations dirigées contre Samory dans le Soudan méridional et qui, avant d'aboutir à la prise de notre vieil ennemi, ont été signalées par le brillant coup de main du lieutenant Woelfel au commandant le 26 septembre.

Le lieutenant Woelfel, des trailleurs sénégalais, appartenant à une bande importante devait tenter le passage de la Cavalry-Diéfou, à 60 kilomètres au sud de Nzo, se porta résolument sur ce point avec 2 sections commandées par les seconds Daniers et Arice.

Il l'attaqua hardiment et l'ennemi est rejeté en désordre dans un marais profond. 2.000 hommes sont faits prisonniers.

Le sergent Daubert traverse le marais à la poursuite de la bande à qui les trailleurs du sergent Arice orient de se rendre.

Après quelque hésitation, une partie des sofas met bas les armes. Les autres fractions vigoureusement poursuivies et sommées de se rendre, se réunissent et leur soumission vient successivement remettre leurs fusils au lieutenant Woelfel.

Le même soir une contre-attaque tentée par Sara-Nidien-Mory, l'assassin du capitaine Braunot, est facilement repoussée. Au total, cette journée de six heures de combat ne nous a coûté qu'un seul tirailleur blessé. Du côté des sofas, Bilani, notre vieil ennemi, le plus ancien et le plus important des lieutenants de Samory, a été tué pendant l'action. D'autre part, le magnifique succès du lieutenant Woelfel avait fait tomber entre nos mains 5.000 prisonniers, 200 fusils Gras, 700 fusils à pierre, 10 caisses de cartouches, 3 caisses d'obus, 10 tonneaux de poudre et 50 chevaux.

Au nombre des prisonniers se trouvent les chefs importants de bandes Mansarandé, Sabou, Kumady-Kléba, Fourbeba, Moussa, etc.

Le capitaine d'infanterie Gordet a rejoint le 4 septembre le lieutenant Woelfel, et leurs forces réunies s'élevaient à environ 400 hommes ont continué à recevoir la soumission des bandes qui restaient dans le Haut-Cavally.

20 dernières nouvelles, le nombre total des soumissions reçues s'élevaient à 20.000 personnes et les sofas avaient remis entre nos mains 3.000 nouveaux fusils. Tout ce monde a été dirigé sur nos postes de la région sud par petits groupes qui seront ensuite répartis dans les villages qui leur seront assignés comme résidences.

LA QUESTION CRÉTOISE

L'évacuation de la Crète par les Turcs

Paris. — Les troupes turques en garnison en Crète commencent à être évacuées de la Canée, à ramener à la Suda leur matériel et leurs bagages pour les embarquer sur des transports dont le départ est annoncé de Constantinople.

Les autorités ottomanes ont fini par comprendre que toute résistance aux volontés de l'Europe eût été dangereuse, et avec le fatalisme qui leur est particulier, elles se sont inclinées devant ce qu'il était impossible d'échapper. Pour sauver sa dignité, la Porte, dans sa réponse aux quatre puissances, qui lui avaient envoyé un ultimatum, avait posé cette réserve que des garnisons turques resteraient en petit nombre pour rendre sensible la suzeraineté du sultan ; mais dans une note qui a été communiquée au gouvernement ottoman ne serait pas admise.

Abdul-Hamid a fait un premier pas dans la voie de la soumission ; on peut croire qu'il en fera un second et que rien ne rappellera plus d'ici peu aux Crétoles la domination ottomane.

LE COUP D'ÉTAT CHINOIS

La déposition de l'empereur

Pékin. — Dans les milieux chinois les plus influents, on s'attend à ce que l'empereur soit formellement déposé le 20 novembre, jour de la naissance de l'impératrice.

Un garçon de 13 ans, fils du duc de Lan et petit-fils du prince Jun, serait nommé empereur.

Dans les légations, on pense que cette situation sans gouvernement ne peut continuer et que seule, la présence des troupes européennes peut sauver l'empereur.

Le chargé d'affaires japonais a prévenu le Tsung-li-Yamen du péril qu'affecterait l'emploi des mesures extrêmes. Le résultat a été une démarche immédiate du prince Li et du prince Ching auprès de la reine, afin de la supplier de veiller à ce qu'il n'arrive rien à l'empereur.

La Paix Hispano-Américaine

Protostation pistonique

Madrid. — Un personnage très influent aurait déclaré que le gouvernement allait envoyer à M. Montero Rios des instructions très précises au sujet de la dette cubaine.

Si les Américains ne veulent pas admettre la justice des réclamations de l'Espagne, celle-ci enverra une protestation générale à toutes les puissances sur la façon dont les Américains font usage de leurs forces et sur la manière dont ils comprennent les lois de l'honneur.

L'interviewer ayant demandé si l'Espagne céderait, le politicien a répondu : « Sans escadre et sans ressources, que pouvons-nous faire ? »

Les négociations et la presse américaine

Paris. — Le New-York-Herald dit que l'attitude des commissaires espagnols montre un arrêt des négociations.

Ce qu'ils désirent surtout, c'est de se débarrasser des dettes coloniales, plutôt que d'obtenir des conditions favorables quant à la cession des territoires.

Il est juste que ses dettes soient payées par l'Espagne alors que des colonies lui sont enlevées.

La presse est unanime à ce sujet.

LE VOYAGE DE GUILLAUME II

Constantinople. — L'arrivée de l'empereur Guillaume n'est attendue à Constantinople que pour demain. Le mauvais temps retardant le yacht Hohenzollern en haute mer.

LA GRÈVE PARISIENNE

Accalmie

Paris. — Les journaux s'accordent à constater le calme parfait qui n'a cessé de régner hier dans la capitale.

Le Bourse du Travail était presque abandonnée. A peine, dans les bureaux, quelques réunions de syndiqués dédiés à la lutte à outrance. Citons parmi ceux-là les ferblantiers, les ouvriers en instruments de précision, les parqueteurs.

Ironie

Paris. — Le syndicat national des travailleurs du chemin de fer de France et des colonies nous communique la note suivante : « Dans la réunion à laquelle les employés des chemins de fer de Paris étaient convoqués, le conseil d'administration a décidé que la grève était terminée. »

Bons effets d'une grève ratée

Paris. — La fin de la grève des chemins de fer, proclamée hier par ceux même qui l'avaient décrétée, a produit un assez grand revirement d'opinion dans les différents corporatistes et si quelques-uns veulent encore continuer la lutte, beaucoup comprennent que le mouvement gréviste est virtuellement terminé.

Ce matin, trois corporations se réunissent à la Bourse du Travail. Seuls les menuisiers ont décidé de ne pas reprendre le travail et de lutter plus que jamais pour leurs revendications.

Les peintres, qui doivent avoir une entrevue avec leurs patrons ce soir à l'Hôtel de Ville, ont jugé prudent d'attendre avant de se prononcer.

Quant aux sculpteurs sur bois, ils ont décidé de reprendre le travail dans les maisons de bonne paie et d'exclure impitoyablement les patrons qui ne veulent pas payer un prix convenable.

Dizimulion des troupes de surveillance

Paris. — La fin, attendue sous peu, de la grève du bâtiment et la diminution notable du nombre des grévistes, ont motivé de la part du préfet de police, d'accord avec les ministres de l'intérieur et de la guerre, un ordre de renvoi dans leurs casernes d'une partie des troupes affectées à la surveillance des chantiers.

Ce matin, trois régiments de cavalerie (garnisons de Nogent, Provins et Fontainebleau), ainsi que onze bataillons d'infanterie ont regagné leurs casernes respectives.

L'effectif restant, affecté à la surveillance des chantiers, sera retiré à son tour des postes établis dans Paris dès que sera signalée à quel point certaine la fin absolue de la grève.

Le retrait des troupes

Paris. — A la suite de la décision prise par le syndicat national de mettre fin au mouvement gréviste dans les chemins de fer, la surveillance militaire des gares et stations de la voie ferrée étant devenue inutile, le retrait des troupes affectées à cette surveillance a été effectué dans la matinée d'aujourd'hui.

Cet après-midi, tous les effectifs auront regagné leurs casernes à Paris ou en province.

Plombiers, couvreurs et zingueurs

Paris. — Les plombiers, couvreurs et zingueurs se sont encore rendus cet après-midi à la Bourse du Travail au nombre de 3.000 et ont tenu une grande réunion. La note qui a été lue à cette séance a été consacrée à des dénonciations contre les entrepreneurs et contre les compagnons qui travaillent encore.

Ces dénonciations ont amené naturellement une rixe à coups de poing entre les ouvriers et un tumulte épouvantable.

Le calme étant à peu près rétabli, un délégué du comité central est venu déclarer que si les autres corporations avaient repris le travail, ce n'était que passagèrement, et que la grève était loin d'être avortée.

Beaucoup d'ouvriers ont paru très mécontents de ce fait de l'avis du délégué du comité central, mais cependant l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité : « Les plombiers constatent que cette fois la grève est bien décidée dans la corporation, que les manœuvres des patrons pour faire reprendre le travail ont été misérablement échoués. Les grévistes ont plus de nombre que jamais s'engageant à continuer la lutte jusqu'à la victoire complète qui n'est plus qu'une question de jours, car les patrons ne peuvent résister plus longtemps, et l'arrêt de mettre à l'index ceux qui recourraient au travail. »

La séance a été levée aux cris de « Vive la grève », et la sortie s'est effectuée sans incident.

Les mécaniciens-ajusteurs

Paris. — Les mécaniciens-ajusteurs réunis au nombre de 500 à la salle des grévistes ont encore décrété la grève.

Ils se réuniront de nouveau demain. Ils continueront à réclamer la journée de 8 heures et une paye de 8 francs.

Le Voyage de M. Lockroy

Alger. — M. Laferrière, gouverneur général de l'Algérie, accompagné des officiers de sa maison militaire, s'est embarqué à midi à bord du croiseur Galilée qui était entré ce matin dans le port.

Immédiatement après le Galilée s'est dirigé vers l'escadre d'escorte du ministère de la marine.

Dès qu'il aura rejoint, M. Laferrière montera à bord du Potemkine et accompagnera M. Lockroy à Raschoug, où il arrivera demain dans la matinée.

devenir d'un café voisin le sieur Bonhomme, appréhender.

Volé à l'étranger. — Les agents ont conduit devant le commissaire de police une fille Clément Marie, blanchisseuse.

Coups de canne. — Rue Terme, 16, dans l'établissement connu sous le nom de « Libé-Bar », un sieur Marvey s'est vu d'un coup de canne par un individu qui se nomme Perret.

Après boire. — Un sieur Dufournet que les agents ont trouvé hier matin à demi mort dans les terrasses vagues de la gare d'Orsay, avait fort agréablement passé la journée avec un individu qu'il titillait de sa main.

Grand-Théâtre. — C'est demain que le théâtre d'Orsay ouvre ses portes avec *Tombo* de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

Théâtre des Célestins. — Ce soir, à 8 h. 1/2 le théâtre des Célestins donne une représentation de *Le Dindon*, comédie en 3 actes de G. Feytaud.

écotes de filles, et un certain nombre de départements fourniront un contingent assez important de jeunes filles aux examens du premier degré.

Cette initiative prise par l'Union du Sud-Est est de la plus haute importance pour le monde agricole, et aura rendu un immense service au pays en formant des agriculteurs instruits, s'adaptant leur profession et désireux de ne point l'abandonner pour courir les aventures des grandes villes.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'une section d'examen spéciale pour les matrones aura lieu jeudi, 17 novembre, au siège de l'Union du Sud-Est, place de la Miséricorde, 8, à Lyon, où ils devront se faire inscrire.

LIBRE TRIBUNE

Le citoyen Jaquet, au nom de ses amis blanquistes, nous prie de déclarer qu'il n'est rien de commun avec les nationalistes les Derouille, Rochefort et Millevoix, pas plus d'ailleurs qu'avec les Traletoux, Reluach et C., et qu'ils restent uniquement socialistes révolutionnaires, sans se préoccuper du bourgeois Dreyfus innocent ou coupable.

Dont acte, pour leur satisfaction.

DÉPARTEMENTS

(DE NOS CORRESPONDANTS)

RHONE

Tarare. — Courses vélocipédiques. — En raison du mauvais temps, les courses vélocipédiques sont ajournées. Le reste du programme des fêtes de Tarare (banquet, bal), subsiste seul.

On peut se demander aussi pourquoi ces fêtes vélocipédiques ont été organisées à Tarare, et si l'on n'y a pas un mois; n'eût-il pas mieux valu faire ces courses plus tôt qu'en ces mois d'automne où le temps est si incertain?

ISERE

Grenoble. — Les musiques militaires. — Interrompues depuis un mois, à la suite de la libération de la classe, les auditions de nos musiques militaires ont repris dimanche et auront lieu régulièrement les jours de repos.

— La gare évacuée. — Sur un ordre venu du ministère de l'intérieur, les troupes qui occupaient les divers gares de la région sont rentrées à la caserne samedi soir à 8 heures.

— Nouveau bureau de postes. — Un nouveau bureau de poste auxiliaire situé Grand-rue, près de la librairie Gratier, est ouvert depuis samedi, 16 octobre.

— Un voleur de bicyclette. — M. Blanc, marchand de bicyclette à l'Esplanade, recevait vendredi soir la visite d'un individu assez bien mis qui lui offrait pour 75 francs une bicyclette d'une valeur de 200 fr., qu'il prétendait avoir achetée à M. Morel de Villepreux. Le produit même un reçu de ce dernier, revêtu du timbre humide de la maison.

M. Blanc avisa aussitôt la police qui mit le voleur en état d'arrestation quand il se représenta le lendemain pour toucher la prix de sa machine.

Il déclara se nommer Georges de Condorsat, caporal au 5^e régiment d'infanterie de marine.

Mais pressé de questions, il dut avouer qu'il se nommait Pierre Chatelet, 28 ans, caporal libéré du 44^e d'infanterie, en garnison à Lons-le-Saulnier, qui avait volé la bicyclette deux jours auparavant chez un marchand à Aix-les-Bains.

Chatelet avait fabriqué un faux extrait de naissance au nom de Condorsat, un faux certificat de blessures et de bonne conduite, et un faux reçu de M. Morel; le tout avec signatures et timbres adroitement imités.

Cet adroit filou a été présenté au Parquet et écroué.

La machine a été saisie et déposée au greffe.

La machine a été saisie et déposée au greffe.

prises par les autorités italiennes et les postes avancés de la frontière de l'Erythrée ont été renforcés.

Attentat criminel

Paris. — La Cie de l'Ouest communique la note suivante: « Un attentat criminel a été commis dimanche soir vers 7 heures, entre la gare de Viroflay, rive gauche et la gare de Versailles-Chantiers. La chaîne de manœuvre du signal a été enroulée autour du contre poids compensateur de ce signal, de manière à mettre et à maintenir ce signal à la voie libre, ce qui pouvait occasionner des accidents. Il n'en a rien été et heureusement, grâce aux mesures prises immédiatement par la Cie. Il a fallu le concours de deux personnes pour commettre cet attentat.

Le parquet de Versailles recherche les coupables.

LE COUP D'ÉTAT CHINOIS

L'ordre règne à Pékin! Londres. — On télégraphie de Pékin que la plus grande tranquillité règne dans la capitale chinoise. Le prince Tsching, président du Tsung-Li Yamen a informé le corps diplomatique que l'état de santé de l'empereur lui permettait de nouveau de donner des audiences quotidiennes. Le prince Tsching a protesté également contre les allégations représentant le gouvernement chinois comme ennemi des réformes.

L'impératrice douairière est au contraire résolue, à procéder elle aussi à des réformes pour le bien du peuple chinois.

ORAGES EN CORSE

Ajaccio. — De violents orages se sont abattus hier et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

Le torrent continue son œuvre de destruction. A la suite de cela, les trains de Bastia sont arrêtés et aujourd'hui sur la Corse. Les récoltes des châtaignes, déjà insuffisantes pour la population ont beaucoup souffert. Cette nuit, un torrent qui longe la voie ferrée entre les gares de Mezzana et de Carbucoia, après avoir débordé, a emporté, une longueur de 50 mètres du remblai de la voie, de sorte que les rails n'ont plus aucun appui.

à propos pour permettre aux souverains hispano américains de remettre leur visite projetée au Khédive à un moment plus diplomatiquement favorable.

La Paix Hispano-Américaine

Paris. — Les membres de la commission hispano américaine se sont réunis cet après midi au quai d'Orsay dans le local ordinaire de leurs délibérations. La conférence a duré de 2 heures à 5 heures. Deux membres de la commission espagnole n'assistèrent pas à la réunion. Nous croyons savoir que la question de la dette cubaine a été l'objet d'une discussion. Aucune décision n'a encore été prise. La prochaine réunion aura lieu mercredi à 2 heures.

L'AFFAIRE DREYFUS

Paris. — Le Palais, en raison, de la rentrée des cours et tribunaux et de la solennité de ce matin, a présenté une animation inaccoutumée. De midi à 1 heure, de nombreux groupes se formaient dans les divers couloirs et dans la salle des Pas Perdus. Partout les conversations roulaient presque forcément au bout de quelques minutes sur la grande affaire et aussi sur les dernières nominations dans la magistrature.

Certains avocats en renom, toujours très entourés, reviennent à Paris depuis quelque temps après une absence assez prolongée, ne se gênant pas en particulier pour dire leur façon de penser sur la nomination de M. Forichon.

Nous avons vainement cherché un magistrat ou un avocat donnant son approbation à cet acte de favoritisme de gouvernement.

Ce dont on parlait le plus, c'était de l'envoi du fameux dossier Dreyfus à M. Morhardt, avocat de la famille Dreyfus.

La plupart des avocats que nous avons consultés à ce sujet sont tellement surpris de la chose qu'ils refusent même d'y croire. Aucun d'eux n'a de mots assez durs pour juger une pareille communication. Néanmoins ils se tenaient sur une certaine réserve en nous disant qu'après tout c'est anodin après tout ce qui a été fait.

En cela ils font allusion à la demande en révision portée devant la cour de cassation.

« A l'heure qu'il est, nous dit un magistrat, sur l'intégrité de quel nous ne saurions avoir aucun doute, rien ne m'étonne plus, mais j'aime mieux ne rien juger de ce qui se passe avant de connaître l'arrêt de la cour de cassation dans la demande de révision. Malgré tout, je crois jusqu'à preuve du contraire, que la cour repoussera cette demande. Pour moi, la loi est réellement trop formelle pour qu'il en soit autrement. »

Nous quittons ce magistrat en nous efforçant d'avoir la même foi. Et pourtant un homme plus sceptique nous dit: « Allez donc, vous ne les connaissez pas ces galliards-là! »

ZOLA-LA-FROUSSE Paris. — Mme Zola interrogée au sujet du bruit du retour de son mari, a répondu que non seulement il n'était pas revenu, mais qu'il n'y songeait même pas.

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

CHAUSSEURS KNEIPP No partez pas POUR LA CAMPAGNE sans vous en munir DÉTAIL : 25, Rue Grenette, LYON

ÉTAT CIVIL DE LYON FUNÉRAILLES DU 18 OCTOBRE 1888

Premier arrondissement. — Néant. Deuxième arrondissement. — Veuve Bourdeau de Fontenay, née Marie Melly de la Chapelle, rentière, 68 ans, Hôtel-Dieu, f. 9 h. — Epouse Régnière, née Marguerite Villard, 27 ans, Hôtel-Dieu, f. 8 h. — Auguste Barbé, parquetteur, 56 ans, Hôtel-Dieu, f. 11 h. — Simon Boffaty, journalier, 58 ans, Hôtel-Dieu, f. 4 h. — Jenny Morin, chanteuse ambulante, 43 ans, Hôtel-Dieu, f. 7 h. — Jean-Baptiste Lombard-Tamiette, s. p., Hôtel-Dieu, f. 9 h.

Troisième arrondissement. — Noëlle Marie, 5 mois, Grande rue de la Guillotière 119, f. 11 h. — Epouse Ponhous, née Marguerite Gelly, rentière, 61 ans, quai Claude Bernard, 4, f. 4 h. — Excelsior Lullio, garçon brossier, 48 ans, rue Parmentier, 7, f. 4 h. — Malarie Theodore, retraité, 70 ans, rue Cionstadt, 1, f. 2 h.

Quatrième arrondissement. — Veuve Brul, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Cinquième arrondissement. — Jeanne Goyvagner, 22 ans, Antiquaille, f. 9 h. — Veuve Maraud, née Louise Chareyre, couturière, 41 ans, rue Julverie, 23, f. 9 h. — Jeanne Philis, 67 ans, rue du Jugde-Paix, 23, f. 3 h. — Louis Kocel, manoeuvre, 33 ans, rue de la Duchère, 43, f. 1 h.

Sixième arrondissement. — Jules Coques, 3 ans 1/2, cours Vitton, 47, f. 11 h. — Joseph Goujon, 13 mois, rue Suchet, 14, f. 3 h. — Adrien Pasquier, 29 jours, rue Hugaud, 81, f. 1 h.

Septième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Huitième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Neuvième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Dixième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Onzième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Douzième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Treizième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Quatorzième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Quinzième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Seizième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Dix-septième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Dix-huitième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Dix-neuvième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Vingtième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Vingtième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Vingtième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Vingtième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

Vingtième arrondissement. — Veuve Buzel, née Jeanne Tazac, veuve, 60 ans, rue Drulmont, 14, f. 1 h. — Veuve Bouzon, née Joséphine Charcyron, tisseuse, 57 ans, rue de Dijon, 6, f. 3 h. — Epouse Berchoux, née Marie Chollet, hôpital Croix-Rousse, f. 7 h. — Epouse Lévent, née Catherine Blorgé, s. p., profession, 49 ans, Grande rue de la Croix-Rousse 50, f. 11 h.

der, 310... Grande Roue, Paris 21... Verres spectacula, 475... B. J. Garnier, 140... Charbonnages de la Loire, 556... F. Suisse, 542... Soc. éléc. de Saint-Rambert, 131... Schappe Villars, 510... Stéphanose, 116... Cappe Copper, 132...

OBLIGATIONS Bons de l'Exp. 1900, 16.50. Bons de l'Exp. 1889, 8... Pottefond, 463... Union éléc. 460... Makenka, 490... Communay, 800... Bairo, 502... Donetz, 500... Sélo, 510... D'Herrie du Ponnin, 530... Raffin, 549... Cuivre de France, 575... Kama nou, 602.50. Méditerranée, 600...

CHANGES SUR PARIS A Londres, 18. 2. 50... Vienne, 11. 47.60. Berlin, 100. 80.70. Madrid, 100. 87.42. Barcelone, 100. 87.42. St-Petersbourg, 100. 87.42. Constantinople, 100. 87.42. Rome, 100. 87.42. Gènes, 100. 87.42. Milan, 100. 87.42. Bruxelles, 100. 100. Amsterdam, 100. 147.76 1/4. Lisbonne, 100. 750. New-York, 100. 124. 3/8. Bombay, 100. 1/4. 4/32 Calcutta, 100. 1/4. 9/32.

MARCHÉ aux BESTIAUX de la VILLETTE du 17 octobre 1888

Table with columns: ESPÈCES, ANNEES, VENTES, PRIX DU KILOG, QUALITÉ, PRIX, extrêmes

IMPORTANCE DE LA NUTRITION Que faire pour rendre robuste un enfant délicat et ramener à sa santé compromise par une cause quelconque, croissance, dentition, etc. ? Assurer son alimentation et le rétablir, si elle fait défaut. La lettre suivante nous en fournit une preuve de plus :

Paris, 4 mars 1888. Messieurs, ma fille, âgée de six ans, a été atteinte d'une coqueluche très pénible, ne pouvant garder aucun aliment, était devenue d'une faiblesse extrême; nous étions désespérés de la voir dans cet état.

Sur le conseil du Médecin, nous nous sommes procurés à l'Emulsion Scott, et, à notre grande joie, l'enfant, après avoir mangé, a repris son appétit, et la coqueluche a disparu. Je tiens à remercier M. le Docteur Scott, et à recommander l'Emulsion Scott à tous les parents qui ont des enfants malades.

Mademoiselle LANIER seulement la prise alimentaire, mais la réclamation même comme française. Aussitôt la première semaine, retour de l'appétit et des forces, disparition de la toux, notre fille était sauvée! L'amélioration continua progressivement et la santé est aujourd'hui parfaite.

Agitez, Messieurs, l'expression de ma considération distinguée, (Signé) : Lanier, 44, rue de la Tour-d'Auvergne.

Trouvant la fillette sans appétit et très amaigrie, le Docteur songea de suite à rétablir la nutrition de l'enfant et, dans ce but, donna la préférence à l'Emulsion Scott. Cet exemple n'est pas isolé, car dans tous les pays du monde, les Médecins connaissent les précieuses qualités de ce médicament.

HOTEL JEANNE D'ARC (Petite-Bombarde) PARIS-KOENIGSBERG, 100 de la Bombarde, 6, LYON 6 francs par jour; Repas à partir de 2 francs

CASINO DE Charbonnières-les-Bains Saison du 1^{er} Mai au 31 Octobre Etablissement Thermal de 1^{er} Ordre

EVITEZ SI VOS CHEVEUX TOMBENT LA GUAÏNE VERNIS PETROLE HAHN

Restaurant Parisien Hôtel F. GRIFFAY 43, Rue des Remparts-d'Orléans, 43

A LA PALETTE D'ARGENT Peinture et fournitures en tous genres Articles bois et métal à peindre

Polices remboursables à 100% SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE

PIANOS D'OCCASION Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles

Colis, Manchettes & Plastrons en LINGE MONOPOLE

TOUS LES DIMANCHES LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE EN VENTE Dans tous les kiosques, chez tous les marchands de journaux

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables

AVIS D'ACQUISITION Le fonds de laiterie, situé montée de la Grande-Côte, 66, a été vendu à une personne désignée dans l'acte.

CYCLISTES La maison CASTOLDI, commençant la construction de ses modèles 1909, solde des à présent, à des prix très réduits, tous ses modèles 1898 et un grand nombre de bicyclettes d'occasion de toutes marques à très bon marché.

AUX 4 BLASONS MALAVAI Graveur en tous genres

MON JACQUEMONT 16, rue Sainte-Hélène, 16 COMMISSION LYON EXPORTATION

Rotisserie Marseillaise de Café Maison d'importation au Havre et à Marseille La plus importante Usine française torréifiant 5,000 kilos par Jour

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès contre Douleurs

Printemps NOUVEAUTÉS Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

LA JUSTICE SOCIALE Hebdomadaire DIRECTEUR: L'ABBÉ NAUDET

LA JUSTICE SOCIALE EST UN JOURNAL Nettement républicain - au point de vue politique, Modérément démocrate - au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

DECLARATION Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale soumettent humblement toutes les assertions, théories ou doctrines exposées ou professées dans leur journal

BULLETIN D'ABONNEMENT Le soussigné soumettant à _____ rue _____ n° _____

MAUX DE JAMBES LIQUEUR DE L'HERMITAGE

EAU D'ARQUEBUSE De l'Hermitage des Frères Maristes LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIIONNÉE

STATUES DE S'ANT^{ne} DE PADOUÉ NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT Maison de Confiance et de Bon Marché NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX

BOURSE DE PARIS du 17 Octobre Table with columns: FONDS D'ÉTAT, ACTIONS, OBLIGATIONS, etc.

BOURSE DE LYON du 17 Octobre Table with columns: FONDS D'ÉTATS, OBLIGATIONS, ACTIONS, etc.

Imprimerie Universelle 35 rue Conde LYON Tirages de Luxe en Noir et en Couleurs